

un projet de complot, et sans le moindre commencement d'exécution. En réalité, les accusés n'étaient coupables que du délit de société secrète. Cependant le ministère public demandait douze têtes! Le violent Marchangy se livra à des emportements inouïs. Les accusés avaient pour défenseurs les premiers avocats du barreau, Méilhau, Barthe, Boulay (de la Meurthe), Plougoulm, Delangle, Berville, Boinvilliers, Chaix-d'Est-Ange, Mocquart, etc., qui tous sont arrivés depuis aux plus hautes positions, et qui tous alors étaient carbonari et avaient juré sur le poignard la perte des Bourbons. Après quinze jours de débats, le président, M. de Monmerqué, demanda à chaque accusé s'il avait quelque chose à ajouter à sa défense; Bories, dont la contenance avait été constamment admirable, se leva et dit noblement: «Messieurs les jurés, M. l'avocat général, en déclarant que toutes les puissances oratoires ne sauraient me soustraire à la vindicte publique, m'a désigné comme le principal coupable. Eh bien! j'accepte cette position, heureux si, en portant ma tête sur l'échafaud, je puis faire prononcer l'absolution de tous mes camarades. » Il fut condamné à la peine de mort, ainsi que Goubin, Raoulx et Pomier. Goupillon fut acquitté comme révélateur; sept autres furent condamnés à une détention plus ou moins longue; les treize autres acquittés (5 septembre). Il y eut des gémissements et des sanglots dans la salle d'audience. Les seuls condamnés étaient calmes et souriants. Goubin et Pomier avaient racheté leur faiblesse pendant l'instruction par une contenance ferme et digne dans le procès. L'opinion publique se prononça de la manière la plus forte en faveur de ces malheureux jeunes gens; mais le gouvernement de Louis XVIII fut implacable, et, le 21 septembre, l'échafaud se dressa sur la place de Grève; les quatre sergents y montèrent avec un calme héroïque et courbèrent leur noble tête sous le couperet, au cri de *Vive la liberté!* Au moment de s'étendre sur la planche baignée du sang de ses amis, Bories jeta d'une voix forte ces paroles à la foule: «Rappelez-vous que c'est le sang de vos fils qu'on fait couler aujourd'hui!»

Le soir, il y eut une grande fête aux Tuileries. C'est par ces forfanteries odieuses que le gouvernement de la Restauration se plaisait à insulter au sentiment public et à augmenter son impopularité.

De sérieuses tentatives avaient été faites par les carbonari pour sauver les intéressantes victimes. Par l'intermédiaire d'Ary Scheffer, d'Horace Vernet, du colonel Fabvier et d'autres sommités du parti, le directeur de Bicêtre avait été gagné, et consentait à donner son concours à l'évasion, moyennant 70,000 fr., somme équivalente au revenu de sa place. Ce fonctionnaire eut la malheureuse idée de confier cette grave affaire à l'aumônier de la prison, qu'il voulait, par affection, emmener avec sa propre famille à l'étranger. L'ecclésiastique eut l'infâme courage de trahir l'amitié en même temps que la cause du malheur et de l'humanité; il avertit sur-le-champ le préfet de police. Au moment de l'exécution du projet, des policiers apostés se précipitèrent, arrêtaient l'un des agents de la négociation, M. Margue, chirurgien de Bicêtre, et se saisirent même de 10,000 fr. en or. Mais un homme énergique et dévoué, l'intérieur Guillaud, parvint à s'enfuir avec le reste de la somme, 60,000 fr. en billets de banque, entra dans Paris à la pointe du jour, et remit son dépôt entre les mains des membres du comité.

D'autres tentatives ne furent pas plus heureuses, et, le jour de l'exécution, un grand nombre de carbonari, armés sous leurs vêtements, stationnaient sur divers points, prêts à une attaque de vive force; mais la vente suprême, incertaine sans doute des chances que présentait cette partie sanglante, ne put se résoudre à donner l'ordre d'attaquer les forces considérables rassemblées par le gouvernement.

Elle dut laisser faire, et le sacrifice fut alors consommé, au milieu de la douleur et de l'indignation publiques.

Un des membres de la haute vente, le docteur Ulysse Trélat, depuis ministre et représentant du peuple, a tracé le portrait suivant de Bories dans une *Esquisse de la charbonnerie*:

«Bories était un jeune homme de vingt-six ans, qui, sous un extérieur plein de douceur et de grâce, cachait l'âme la plus élevée et la plus ferme. Il n'avait du militaire que le courage et la franchise, sans aucun des défauts que produit l'oisiveté des casernes. Ses mœurs étaient pures, ses goûts simples et sa vie retirée. Il consacrait la plus grande partie de son temps à la lecture. Exempt d'ambition, son vœu le plus ardent était de mourir au moment de la victoire du peuple, et un jour il s'irrita de la proposition qu'on lui faisait de le conduire chez le général La Fayette, dans la pensée que cette offre cachait une sorte de doute sur son dévouement, ainsi que l'intention de stimuler son ardeur par l'autorité d'un grand nom.»

Dans un autre recueil, nous lisons un fait infiniment touchant. A Villefranche, lieu de naissance de Bories, il y eut un concert admirable entre tous les habitants pour causer sa fin tragique à ses vieux parents. A l'étonnement des vieillards de ne point recevoir de nouvelles, on répondait que leur fils était

passé dans les colonies. Pendant plusieurs années, toute la ville garda un silence absolu.

Au souvenir de Bories se rattache encore une légende d'amour et de douleur dont on a parlé dans ces dernières années. Tout le Paris de la rive gauche connaissait une vieille femme qui marchait courbée en deux, appuyée sur un long bâton, dont le visage touchait presque les genoux, et qui portait constamment à son corsage un bouquet le plus souvent fané, car elle n'avait pas toujours les moyens de le renouveler. Cette vieille, aux vêtements sordides, affaissée par le chagrin plus encore que par l'âge, ne mendiait pas, et on l'a vue refuser avec dignité les offrandes de personnes que touchait son état. Elle vivait de quelques commissions que lui faisaient faire les bonnes gens de son quartier. Presque chaque jour, on la voyait passer rue du Cherche-Midi et rue de Sèvres, de plus en plus courbée vers la terre. Les rudes commères de l'ancien marché de Sèvres, avec cette cordialité sympathique du peuple de Paris, la saluaient au passage de quelque bonne parole et lui renouvelaient de temps à autre son éternel bouquet. C'était la seule chose qu'elle acceptât. Elle eût refusé du pain. On la traitait comme une personne atteinte d'une monomanie douce et touchante, d'un *fonds de chagrin*, pour employer l'expression énergique et populaire! Eh bien! cette vieille avait été une fraîche et belle jeune fille, et depuis quarante ans elle portait le deuil d'un héros. C'était Françoise, la fiancée de Bories, dont le mariage avait été cassé par la hache du bourreau. On racontait que, du haut de la charrette, le martyr lui avait jeté, comme éternel adieu, un bouquet qu'il avait respiré. Depuis le jour fatal, cette Ophélie du souvenir avait vécu avec le fantôme du magnanime jeune homme. On la voyait souvent au cimetière Montparnasse, au tombeau des *Sergents*, où elle se rencontrait avec les patriotes pour en renouveler les immortelles. Elle est morte vers la fin de 1864. De charitables voisins mirent son dernier bouquet dans son cercueil.

BORIGUE s. m. (bo-ri-ghe). Pêch. Nom que les pêcheurs de la Dordogne donnent à une espèce de nasse.

BORIMUS ou **BORMUS** s. m. (bo-ri-muss, bor-muss). Antiq. Chant lugubre des Mariandyniens, en l'honneur de Borimus, fils d'un de leurs rois, qui avait péri dans une partie de chasse.

BORIN, INE adj. (bo-rain, i-ne). Techn. Qualification par laquelle on désigne, en Belgique et dans le nord de la France, les ouvriers, ouvrières et bêtes de somme employés à l'extraction de la houille, particulièrement dans les environs de Mons et de Valenciennes: *Ouvrier BORIN. Cheval BORIN. Ouvrière BORINE.* ■ Substantif: *Un BORIN.* Une BORINE.

BORIN s. m. (bo-rain). Ornith. Un des noms vulgaires de la passerinette.

BORINAGE s. m. (bo-ri-na-je — rad. *borin*). Travail des borins, extraction de la houille en Belgique et dans les départements du Nord.

BORINAGE, petit pays de Belgique, dans la province de Hainaut, formant un riche bassin houiller; les principales communes du Borinage sont: Jemmapes, Quaregnon, Frameries, etc.; 32,000 hab.

BORINGIA, nom latin de Bornholm.

BORIONE (Williams), peintre français contemporain, né à Sablons (Isère), en 1817, d'une famille originaire d'Italie. Il suivit avec succès les cours de l'Ecole des beaux-arts de Lyon, et vint ensuite à Paris, où il acheva ses études sous la direction de M. Ingres et de Victor Orsel. Sur la recommandation de M. Asseline, secrétaire des commandements de la duchesse d'Orléans, il fut chargé de divers travaux par cette princesse. Il exposa des portraits à l'huile en 1843 et en 1844, et s'adonna ensuite à la peinture au pastel, genre dont il a été un des régénérateurs et dans lequel il a fait preuve d'une grande habileté, surtout comme portraitiste. Il a exécuté, entre autres portraits de personnages connus, ceux de MM. de Viel-Castel, de Longpérier, de Mme la comtesse de Castiglione, de mistress Beecher-Stowe, de Louis-Napoléon Bonaparte, président de la république (1852), du chanteur Gueymard, dans le rôle de Robert, etc. Il a fait aussi, soit au pastel, soit au fusain, un grand nombre de têtes d'étude, des figures de fantaisie et des portraits historiques (*Charlotte Corday, Madame Dubarry*, etc.), d'un modèle assez ferme et d'une tournure originale. Il a exposé à tous les Salons qui ont eu lieu de 1843 à 1866, excepté à ceux de 1849 et de 1855. Il a obtenu une médaille de 3^e classe, en 1846.

BORIQUE adj. (bo-ri-ke — de bore). Chim. Se dit d'une combinaison acide d'oxygène et de bore: *Le borax est une combinaison de l'acide BORIQUE avec la soude. L'acide BORIQUE est la seule combinaison connue de l'oxygène avec le bore.* (Soubeiran.)

— *Encycl.* Chim. *L'acide borique* est le seul composé oxygéné du bore. Il a été découvert par Homberg, qui l'obtint en distillant le borax avec le sulfate de fer. Gay-Lussac et Thénard établirent sa composition. Cet acide cristallise en lamelles incolores, dont la formule est



La chaleur le boursouffle en lui faisant perdre son eau de cristallisation; une température élevée détermine sa fusion. On peut alors le couler et l'étirer en fils. Une fois refroidi, il se présente sous la forme d'un verre transparent, qui, à la longue, devient opaque. C'est un des acides les plus fixes que l'on connaisse; cependant, à la température élevée des fours de porcelaine, il se vaporise à la longue. Ebblen a tiré parti de cette propriété pour la reproduction artificielle de l'alumine, du rubis spinelle et d'autres espèces minérales. *L'acide borique* est beaucoup plus soluble à chaud qu'à froid. On tire parti de cette grande différence de solubilité pour le préparer et pour le purifier; l'alcool le dissout mieux que l'eau. Il se forme, dans cette circonstance, des éthers *boriques* qui sont volatils, comme l'a reconnu Ebblen.

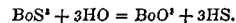
L'acide borique est un acide faible, qui colore en rouge vineux le tournesol. A la température ordinaire, il est souvent chassé de ses sels par les autres acides; cependant il décompose les carbonates. A une température élevée, au contraire, il déplace de leurs sels la plupart des acides, en raison de sa fixité.

L'acide borique dissout les oxydes métalliques, en prenant des couleurs diverses et caractéristiques pour ces oxydes. Il n'est attaqué ni par l'hydrogène, ni par le charbon, ni par le chlore, ni par le soufre; mais si l'on dirige un courant de chlore sec ou de sulfure de carbone sur un mélange d'*acide borique* et de charbon, on obtient du chlorure de bore ou du sulfure de bore. Chauffé avec un métal alcalin, il abandonne son oxygène, et du bore amorphe est mis en liberté.

L'acide borique se reconnaît à la propriété qu'il possède de brûler avec une flamme verte. Chauffé avec un peu de spath-fluor et d'acide sulfurique, il répand d'épaisses fumées de fluorure de bore. *L'acide borique* a pour formule BoO^3 , et, par suite, le nombre 10,89 représente l'équivalent du bore.

On trouve cet acide dans la nature, à l'état de borate de soude (tinkal), de borate de magnésie (boracite), de borosilicate de chaux et d'*acide borique* libre. On a trouvé d'abord ce dernier dans le cratère de certains volcans, ainsi qu'aux environs de Sassé: de là le nom de sassolin, que les minéralogistes lui ont donné. En 1776, on a reconnu qu'il se dégageait, mêlé à de la vapeur d'eau et à d'autres gaz, du sol d'une partie de la Toscane, d'où l'on en extrait annuellement près de 1,300,000 kilogr. Depuis cette époque, on l'a encore rencontré, combiné à des bases, dans une foule d'eaux minérales, de roches et de produits naturels. Autrefois, on retirait cet acide du borax de l'Inde; on l'extrait aujourd'hui de la Toscane, et on fabrique avec lui le borax. Le sol de cette partie de la Toscane est rempli de crevasses, d'où s'échappent sans cesse des jets gazeux (*suffioni*), dont la température est voisine de 100°. Il s'était formé naturellement de petits lacs (*lagoni*), autour de certains de ces jets d'eau bouillante; l'eau de ces *lagoni* contenait de l'*acide borique*; on a recueilli d'abord cette eau, puis on a creusé des bassins autour de ces crevasses et on les a remplis d'eau. On dispose ces *lagoni* en gradins, et l'on fait arriver de l'eau pure dans le bassin supérieur. Au bout de vingt-quatre heures, cette eau contient environ 1 pour 100 d'*acide borique*. et sa température est voisine du point d'ébullition. On l'écoule dans le bassin immédiatement inférieur, et ainsi de suite, jusqu'au dernier bassin, d'où elle sort considérablement concentrée. On la concentre ensuite davantage dans des chaudières de plomb, disposées en gradins. On utilise à cet effet la chaleur que dégagent d'autres jets gazeux qu'on fait arriver sous les chaudières. Lorsque la liqueur arrive dans la dernière chaudière, elle est assez concentrée pour cristalliser; on l'abandonne alors dans des cristalliseurs, où l'on recueille les cristaux pour les dessécher ensuite dans des étuves chauffées par d'autres *suffioni*.

Il est difficile d'admettre, en raison de la faible volatilité de l'*acide borique*, que ce corps arrive tout formé de l'intérieur du sol. M. Dumas a émis l'opinion que cet acide pourrait bien provenir de la présence du sulfure de bore dans le sol, et de sa décomposition par l'eau:



La présence de l'acide sulfhydrique dans les jets gazeux donne un grand poids à cette opinion.

Pour purifier l'*acide borique* des *suffioni*, on le traite à chaud par du carbonate de soude. De l'acide carbonique se dégage et du borax se dissout. La dissolution est évaporée, le borax cristallise; on le raffine par plusieurs cristallisations. Pour en retirer l'*acide borique*, on dissout 1 partie de borax dans 2,5 parties d'eau bouillante, et l'on y verse peu à peu de l'acide chlorhydrique. L'*acide borique* cristallise par refroidissement; on le lave à l'eau froide et on le fait cristalliser.

BORIS GODOUNOV. V. GODOUNOV.

BORISOGLEBSK, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 45 kilom. E. de Iaroslavl, district de Romanov, sur la rive gauche du Volga; 4,500 hab. Commerce de blé, chaudronneries et tanneries, fabriques de chaudières à vapeur. ■ Ville de la Russie d'Europe, ch.-l. du district de son nom, gouvernement et à 150 kilom. S.-E. de Tambov, sur la

Vorona, près de son embouchure dans le Khoper; 2,500 hab.; entrepôt de navigation.

BORISSOV, ville de la Russie d'Europe, gouvernement et à 55 kilom. N.-E. de Minsk, au N.-O. de Mohilev, sur la rive gauche de la Bérézina; 2,700 hab. C'est aux environs de Borissov, au village de Stoudianka, que s'effectua le malheureux passage de la Bérézina par l'armée française, le 26 et le 27 novembre 1812.

BORITI s. m. (bo-ri-ti). Nom du palmier mauritia, au Brésil.

— *Encycl.* Le *boriti* ou palmier *mauritia* est le genre de palmier qui croît le plus abondamment dans les régions humides du Brésil. Ses fruits, d'un rouge foncé, gros comme des pommes, sont recouverts de petites écailles divisées régulièrement. Entre le noyau, qui est amer et n'est bon à rien, et l'écaille, se trouve une pulpe d'un jaune doré, produisant un aliment très-succulent et très-savoureux. Les personnes qui en mangent habituellement prennent la couleur du *boriti*, comme si elles étaient atteintes de la jaunisse, mais sans altération aucune dans la santé.

BORITIS s. m. (bo-ri-tiss). Alchim. Mercure parvenu au noir très-clair. ■ Laiton qu'il fallait blanchir.

BORJA (*Belsinum*), ville d'Espagne, province et à 68 kilom N.-O. de Saragosse, ch.-l. de juridiction civile, à 3 kilom. de l'Ebre; 4,000 hab. Fabrication et exportation de draps, étoffes de laine, huiles, vins, eaux-de-vie. Berceau de la famille des Borja ou Borgia, devenue italienne et tristement célèbre. ■ Ville de l'Amérique du Sud, dans la république de l'Equateur, province d'Assuay, sur la rive gauche de l'Amazone; 8,700 hab.

BORJA, petite ville brésilienne située sur la rive gauche de l'Uruguay, célèbre par le passage qu'y effectua, le 10 juin 1865, l'armée d'invasion du Paraguay, sous les ordres du général Estigarribia, dont la cruauté, la violence, toujours accompagnées du pillage et de l'incendie, ont laissé dans cette contrée un souvenir ineffaçable.

BORJEOIS, OISE s. (bor-joi, oi-ze). Anc. forme du mot *BOURGEOIS*.

BORJON (Charles-Emmanuel), juriste français, né à Pont-de-Vaux en 1633, mort à Paris en 1691. Avocat au parlement de Paris, il publia, entre autres ouvrages de droit: *Compilation du droit romain, du droit français et du droit canon accommodés à l'usage d'à présent* (Paris, 1678); *Des dignités temporelles, où il est traité de l'empereur, du roi, etc.* (1683); *Des offices de judicature* (1682); *Abregé des actes concernant les affaires du clergé de France*; *Décisions des matières qui regardent les curés*. Borjon était bon musicien, et on a de lui un *Traité de la musette* (1674, in-fol.), où l'on trouve des airs composés par lui pour cet instrument.

BORJOOKE s. m. (bor-jou-ke). Métrol. Monnaie de convention consistant en perles de verre, dont on fait usage en Abyssinie, mais dont la valeur n'est pas bien déterminée.

BORK (Oie), poète et savant danois, né en 1626, mort en 1690. Il étudia la médecine sous Pauli et Bartholin, puis devint professeur de philologie, de chimie et de botanique à l'université de Copenhague. Durant un long voyage qu'il entreprit à l'étranger, et pendant lequel il visita la France, il se fit recevoir docteur en médecine à Angers. En 1675, il fut nommé bibliothécaire de l'université; en 1686, assesseur près la haute cour de justice, et en 1689, conseiller de chancellerie. Bork se distingua parmi ses contemporains comme philologue et poète latin. Il avait coutume de dire qu'un homme bien élevé, ignorant la poésie latine, était comme un ciel sans astres ou un corps sans âme. Toutefois, son principal mérite consistait dans ses vastes connaissances en chimie. Bork était boiteux, ce qui l'exposa à quelques plaisanteries de la part d'une jeune fille avec laquelle il s'était fiancé. Il s'en aperçut, renonça dès lors au mariage et mourut célibataire. N'ayant point d'héritiers, il fonda, dans la maison qu'il possédait à Copenhague, un asile destiné à héberger gratuitement seize étudiants de l'université, et lui légua sa bibliothèque, ses instruments de chimie et un capital de 24,700 rixdalers. Cet asile, nommé *Collegium Medicum* en souvenir du gracieux accueil que Bork avait rencontré, durant son séjour à Florence, auprès de la famille Médicis, fait toujours partie des propriétés de l'université de Copenhague, et a conservé la même destination.

BORKEN, ville de Prusse, province de Westphalie, ch.-l. du cercle de ce nom, régence et à 55 kilom. S.-O. de Munster, sur l'Aa; 2,936 hab. Tissage de toiles renommées.

BORKHAÏA, île considérable de la Russie d'Asie, dans l'océan Glacial, à l'embouchure de la Léna, par 73° lat. N. et 125° long. O.

BORKHAJA, promontoire de la Russie d'Asie, à l'E. de l'embouchure de la Léna, dans l'océan Glacial, par 130° long. orientale, et 70° lat. N.

BORKHAUSEN (Maurice-Balthasar), naturaliste allemand, né à Giessen en 1760, mort à Darmstadt en 1806. Il fut d'abord employé à la